TUNISIE

Une industrie de «bout de chaîne»

L'industrie manufacturière tunisienne constitue l'activité productive principale de ce pays.

Elle représente en effet en 2008, 18,9 % du PIB comme l'indique le tableau suivant :

Structure du PIB (Tunisie)

Agriculture	11,4
Industrie manuf.	18,9
Ind. non manuf.	13,6
Services marchands	41,1
Services non marchands	15

Rappelons que les industries manufacturières représentaient en 1962/63, 6 % du PIB et 21 % durant la période 2000/2006.

Ce tableau montre aussi le poids des services non marchands dans le PIB tunisien : 15 % (études, engineering, services à l'entreprise...).

A titre de comparaison, l'Algérie importe chaque année, en moyenne, entre 8 et 10 milliards de dollars de services non facteurs.

• Les exportations des industries manufacturières ont représenté durant la période 2000/2008, 91 % des exportations totales de la Tunisie.

Elles ont cru à un taux de 12 % par an durant cette période.

Part des exportations des industries manufacturières dans les exportations totales

1981	2000	2001/2008
41 %	86 %	91 %

Sur un tissu industriel de 5 468 entreprises ayant un effectif de dix salariés et plus, 2 360 sont totalement exportatrices, comme le révèle le tableau suivant :

Industries manufacturières totalement exportatrices

Branches	Nbre
Agro-alim.	121
Mat. de construction, céramique, verre	19
Mécanique et métallurgique	78
Electrique, électronique, électroménager	153
Chimie	31
Textile et habillement	1 656
Bois, liège, ameublement	31
Cuire et chaussures	178
Divers	93
Total	2 360

Le nombre d'entreprises à participation étrangère est de 1 744 dont plus de la moitié sont à capitaux 100 % étrangers.

1 433 entreprises étrangères sont totalement exportatrices (soit près de 60 % du parc d'entreprises totalement exportatrices).

Cet exemple tunisien, tout comme l'exemple chinois, montre bien, encore une fois, que les investissements directs étrangers peuvent contribuer à rendre l'économie du pays d'accueil, une économie exportatrice dans des créneaux et des branches d'activité où elle n'a pas forcément, dès le départ, des avantages comparatifs.

Les pouvoirs publics algériens n'ont donc pas tort de tenter d'orienter les IDE intéressés par le site Algérie, vers «une balance devises excédentaire», c'est-à-dire à nous aider à devenir exportateurs hors hydrocarbures. Il reste que tout cela se prépare et ne se décrète pas. Et c'est cette stratégie d'attractivité que nous attendons de la part de notre Exécutif.

S'agissant de la Tunisie, 80 % de ses exportations industrielles vont à l'Union européenne et 2 200 entreprises industrielles sont à participation européenne.

En 2007/2008, la Tunisie est le premier exportateur de produits industriels de l'Afrique du Nord vers l'Europe.

Exportations industrielles de la Tunisie vers l'Europe (2007/2008) (MDS d'euros)

Tunisie	6,7
Maroc	5,3
Egypte	3,2
Libye	0,6
Algérie	0,4

Il faut préciser tout de suite que les industries manufacturières exportatrices de la Tunisie sont constituées d'entreprises (à participation étrangère pour la plupart d'entre elles), qui transforment localement des matières premières et des demi-produits importés, qui font de la sous-traitance et, depuis quelque temps, qui font de l'activité d'équipementiers (automobile, aéronautique).

La part des industries manufacturières dans les importations totales de biens de la Tunisie est de 84 %. En d'autres termes, 84 % des importations de la Tunisie vont aux industries manufacturières sous forme de matières premières, demi-produits, équipements divers, services à l'entreprise, etc.

En 2008, la balance commerciale de la Tunisie est la suivante :

Exportations : 19,7 milliards de dollars ; importations : 23 milliards de dollars dont 6 milliards en matières premières et demi-produits (à destination des industries manufacturières auxquelles il faut ajouter équipements et services divers).

L'industrie manufacturière de la Tunisie est, comme on peut le constater, fortement dépendante de l'extérieur et plus précisément de l'Union européenne, tant du point de vue de ses exportations, que des importations dont elle a besoin pour fonctionner, que des investissements qui lui sont nécessaires pour croître.

La crise économique mondiale actuelle a, d'ailleurs, pesé de tout son poids sur cette industrie puisque les exportations ont nettement diminué : (-16 %) pour le textile et habillement : (-21 %) pour les cuirs et chaussures ; (-16 %) pour les industries électriques et mécaniques sur les quatre premiers mois de l'année 2009.

La production des industries manufacturières a régressé au cours du premier trimestre 2009 de -14 % (contre + 14,3 % durant la même période 2008).

L'Etat tunisien a été contraint d'intervenir financièrement pour aider 72 entreprises exportatrices. D'autres part, 28 entreprises ont déjà déposé leurs bilans.

Une industrialisation dans la dépendance est fortement soumise à la contrainte extérieure ; une industrie de «bout de chaînes» qui dépend des «donneurs d'ordre» ; l'Europe éternue et la Tunisie s'enrhume... Est-ce cela la mondialisation par le haut ?

La Tunisie maîtrise-t-elle vraiment son destin économique ?

Mais la Tunisie peut-elle faire autrement et sa stratégie industrielle n'est-elle pas en fin de compte la seule possible et probablement la plus appropriée à ses contraintes.

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Quelques données chiffrées sur l'économie tunisienne

Tableau n°1

PIB en milliards $	36
PIB/hbt (en $)	3 637

Tableau n°2 (en %)

Taux de croissance PIB	+6,1
Taux d'épargne	22,8
Taux d'investissement	23,8
Inflation	3

Tableau n°3 (Mds $ 2007)

Dette extérieure	14,5
IDE	2,1
Revenus tourisme	2,6
Revenus émigrés	1,8

Tableau n°4

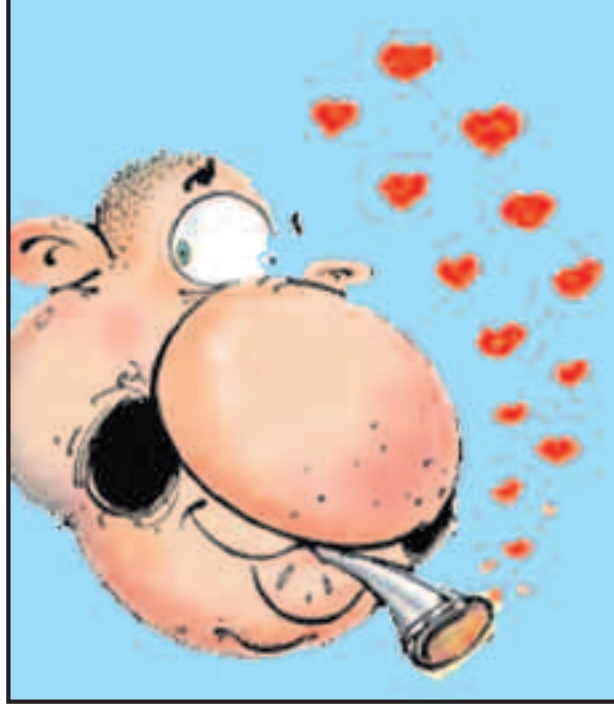
Exportations Mds $	19,7	
Importations Mds $	23	Matières 1res et 1/2 prodts.
		6
		Biens alimentaires
		1,2

POUSSE AVEC EUX !

Bled les experts !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Manifestation contre la cherté de la vie et l'augmentation des prix des viandes à la veille du Ramadan. Elle a été sévèrement réprimée par les...

... poulets !

Déjà, l'année dernière, le ministre de la Solidarité avait lourdement insisté pour que nous laissions tomber le mot «pauvres» et que nous lui préférions celui de «démunis». Va donc pour ce vocable qui sent la salle de stérilisation et le bloc opératoire. Cette année, quasiment à la même période, un autre ministre monte au créneau et nous assène cette énorme révélation : «Les pauvres préfèrent les sucreries à la nourriture !» Passons sur l'oubli certainement involontaire par le ministre des valeurs nutritives des sucreries. Ce n'est pas le propos. Par contre, impossible de faire l'impasse sur ce phénomène extraordinaire. En Algérie, Al Hamdoulillah, nous comptons un nombre impressionnant de spécialistes de la question de la pauvreté. Les uns sont imbattables sur la linguistique de la pauvreté et nous indiquent doctement la manière la plus juste de désigner un pauvre. Les autres ont une connaissance pointue et poussée de ce que veulent manger en priorité les pauvres, nous expliquant avec force détails que le pauvre algérien est un consommateur effréné de sucreries. Du coup, moi qui ne suis pas spécialiste, mais qui observe que nous disposons du plus grand réservoir au monde de spécialistes de la question, je me demande comment, par la faute de quel obscur mauvais sort, nous ne sommes toujours pas arrivés à vaincre – ou du moins à diminuer — la pauvreté en Algérie ? Pourtant, ya Sahbi, ce ne sont pas les cerveaux qui manquent ! Moi, quand j'entends ces responsables disserter aussi savamment sur la pauvreté, je me dis que ce fléau ne devrait pas tenir douze rounds face à eux. La pauvreté aurait dû jeter l'éponge dès le premier round, celui de l'Indépendance. Pourtant, elle est toujours là, debout sur ces deux gambettes, bien solide au milieu du ring, et distribuant une grêle de coups dans le corps groggy de ces «démunis amateurs de sucreries». Qui pourrait nous expliquer ce paradoxe algérien ? Peut-être les experts en boxe. Va savoir ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com